

Domaine français

Un brillant avenir

CATHERINE CUSSET

Éd. Gallimard, 374 p., 21 €.

« Fille », « Amante », « Épouse et mère », « Veuve » : tels sont les titres des quatre parties composant *Un brillant avenir*, le neuvième roman – le plus réussi – de Catherine Cusset. Des intitulés qui reflètent les différents stades de la vie d'une femme. Celle d'Helen a été placée sous le signe d'un mouvement perpétuel : elle quitte enfant sa Bessarabie natale pour s'installer avec sa famille en Roumanie, épouse un juif, avec lequel elle fuit la dictature antisémite de Ceausescu, séjourne un temps en Israël, puis se réfugie aux États-Unis, où elle travaille d'arrache-pied dans l'espoir du « brillant avenir » dont ses parents (adoptifs) rêvaient pour elle, et dont elle rêve à présent pour son enfant. Rêve qu'elle pense brisé par la faute de la jeune femme qu'épouse son fils. Au roman de l'individu ballotté par les heurs et malheurs de l'Histoire, se greffe un roman psychologique qui cerne avec finesse les quiproquos et les non-dits gouvernant une relation et pointe sans jamais appuyer le trait les vexations jugées infimes pour l'une et impardonnables pour l'autre...

Si les quatre parties du livre obéissent à une structure linéaire, il n'en est rien des chapitres qui les constituent : éclatant les temporalités, usant avec habileté du collage, zigzaguant à travers les époques et les pays qu'a connus Helen, l'auteur du *Problème avec Jane* (éd. Gallimard, rééd. Folio) et de *La Haine de la famille* (éd. Gallimard, rééd. Folio) brosse un portrait de femme(s) tout en nuances. Les différents visages d'Helen – petite fille orpheline, amoureuse passionnée, femme active décidée, belle-mère hostile, épouse désolée d'un mari malade – ne cessent de se mêler et de se répondre en un kaléidoscope saisissant. De même, son personnage et celui de Marie, posés en miroir, s'éclairent mutuellement : Catherine Cusset épouse les points de vue de chacune sans jamais prendre parti, souligne ce qui les sépare mais aussi ce qui les rassemble. Roman irrigué de thématiques fortes, *Un brillant avenir* se voit conférer, grâce à cette narration originale à mi-chemin de la peinture cubiste et du montage cinématographique, autant de vivacité que de profondeur. ■

MINH TRAN HUY



Catherine Cusset.

Le Rêve de Machiavel

CHRISTOPHE BATAILLE

Éd. Grasset, 218 p., 15,90 €.

Un jour de 1527, un homme frappe à la porte d'une petite cité toscane. La peste rôde et s'insinue dans tous les interstices. Retranché derrière les palissades dressées à la hâte, un homme observe cet univers de famine et de mauvais rêves. Il regarde crépiter les bûchers conjuratoires – on brûle de nouveau les sorcières... Bientôt les rats envahissent les rues. Un enfant tombe foudroyé. Sombres présages. Le témoin extraordinaire de ce désastre n'est pas un anonyme, c'est Nicolas Machiavel. Un Machiavel vieillissant, qui a lu tous les livres, conseillé les meilleurs princes et théorisé l'emploi du mal à des fins politiques, mais que les ravages de l'épidémie laissent sans recours. L'écriture ciselée de Christophe Bataille laisse paraître le désespoir de l'auteur du *Prince*, qui cherche en vain dans la ville dévastée les traces d'une Renaissance évanouie. Déjà, on entend une partie des critiques demander : pourquoi ressusciter Machiavel en 2008 ? Parce que l'auteur d'*Annam* reste hanté par la fragilité de la civilisation, dont il nous livre ici une saisissante allégorie. ■ ALEXIS LACROIX

L'Incertain

VIRGINIE OLLAGNIER

Éd. Liana Levi, 412 p., 22 €.

Victor Hugo l'avait déjà dit : « Les femmes s'attrapent par les oreilles, comme les lapins. » L'écriture comme mode de séduction... Pourquoi pas ? Voilà en tout cas le moyen qu'emploie l'écrivain américain Zoltan Soloviev pour en arriver à ses fins avec la jeune Léva, dont il a déjà été l'amant de la mère et de la grand-mère. Réussira-t-il l'exploit de conquérir trois générations de femmes grâce à la magie de son récit ? Tel est le point de départ de *L'Incertain*, de Virginie Ollagnier. Mais qu'on ne s'y trompe pas : il ne s'agit nullement ici d'un roman intimiste ; sous la plume de Zoltan, c'est à travers l'Europe haute en couleur des années 1920 que nous sommes transportés. C'est par hasard, à l'enterrement de Jiska, sa grand-mère, qu'Éléva rencontre Zoltan. De cette aïeule trop libre elle ignore tout. De semaine en semaine, Zoltan accepte donc de lui raconter sa vie, qui commence à Yalta, où il est né au début du siècle. L'avenir semble tout tracé pour ce fils de bonne famille appelé à devenir cavalier à l'école de Saint-Petersbourg, puis à épouser la fille de ses riches voisins. Mais voici que survient la révolution bolchevique. Et c'est la fuite vers la Roumanie, la Yougoslavie, puis l'arrivée à Nice, où vit précisément Jiska. Le voyage bien entendu ne s'arrêtera pas là. Mais, si toute une société défunte revit grâce à Zoltan, c'est principalement à la personnalité de ce curieux narrateur que nous nous attachons. Sans doute parce qu'il ne cache rien de ses faiblesses, voire de ses lâchetés. Cet homme silencieux, qui pratique la fuite comme un art de vivre, finit par nous charmer, même si l'on est très loin des flamboyements romanesques d'un Nabokov, qui lui aussi connut l'exil à la même période. ■ SERGE SANCHEZ